

**Zeitschrift:** Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française  
**Band:** 26 (1980)  
**Heft:** 2  
  
**Rubrik:** Les lettres

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



**Présence d'un promoteur  
de la culture neuchâteloise**

Pierre Jacquillard.

Né à Neuchâtel le 9 décembre 1915, d'un père musicien et d'une mère journaliste : licencié ès-lettres classiques de l'Université de Neuchâtel, Pierre Jacquillard débute dans la carrière diplomatique en tant que secrétaire d'ambassade. Il écrit à partir de 1950, date à laquelle il devient attaché culturel auprès de la Légation de Suisse à Paris. Essayiste, il étudie de préférence les arts dans lesquels la contemplation a d'autant plus de place que son point de départ est plus ténu : la peinture chinoise et japonaise, ou encore les jades abstraits de la Chine ancienne. Son essai sur les jades de 1962 éveille l'attention d'écrivains d'art tels que Jean Paulhan et Philippe Jacottet.

Aujourd'hui, nouvelle preuve de sa prodigieuse érudition en la matière paraît une perfection de plaquette intitulée « *Jades archaïques de Chine* » que l'on pourra se procurer à la Bibliothèque de la ville, à Neuchâtel ainsi que l'ensemble de son œuvre.

Publiés également en 1979 par les Editions Gallimard

**« Cent petites histoires d'amour »  
par Corinna Bille**

Pour qui lit de longue date les livres de Corinna Bille, l'intitulé cité ci-dessus, un rien de trop aguicheur porte à imaginer la présence de Corinna Bille à un repas de mariage en pays valaisan où les amies et cousines de la mariée lui racontent tout à tour et à l'écart des hommes, en pouffant de rire, comment et où elles ont connu chacune le petit frisson de la première nuit de mariage.

Ces « *Cent petites histoires d'amour* » apportent une fois de plus le témoignage de ce que Corinna Bille qui observait strictement la morale helvétique, pratiquait astucieusement l'exercice de l'érotisme respectueux.

Un livre de très facile lecture durant le temps d'un week-end dans la nature.

**« Mars » par Fritz Zorn**

Ce beau volume de la collection : « *Du Monde entier* », à l'élégant frontispice imposé sur papier fort, blanc laiteux laqué, où se lit le nom de Fritz Zorn en noir, et le nom du troisième mois de l'année en rouge carmin, offre la très dense texture intellectuelle d'un événement à deux composantes dans la sphère de la communication écrite. Un récit intitulé : « *Histoire d'un manuscrit* » du psychanalyste zurichois Adolf Muschg en guise de préface ; et, l'ouvrage de l'auteur zurichois aussi, de « *Mars* » qui a adopté le pseudonyme de Fritz Zorn. Fritz, puisque ce prénom est très populaire en Suisse alémanique ; et, Zorn parce que ce mot allemand signifie colère.

Le récit intitulé : « *Histoire d'un manuscrit* » ne compte que vingt-six pages est tout ensemble d'une claire rigueur scientifique, d'un courage et d'une générosité émouvants parce que sans phrases dans le dessein parfaitement accompli de justifier l'écrit de celui par qui le scandale arrive.

Cet écrit scandaleux compte deux-cent-soixante pages et est divisé en trois parties : « *Mars en exil* » « *Ultima necat* » ; et, « *Le Chevalier, la mort et le diable* ». Les titres de la première et troisième partie se passent de commentaire. Celui de la deuxième partie : « *Ultima necat* est la chute comme du couperet de la maxime latine inscrite autrefois sur les cadrans des horloges d'église ; qui dans son intégrité dit à propos d'heures : « *Vulnerant omnes. Ultima necat* » et qui signifie : « *Toutes blessent. La dernière tue* ».

C'est dire que le sens de la mort plane sur cet écrit, dont la première page de *Mars en exil* livre au lecteur la motivation que voici : « *Je suis jeune, riche et cultivé ; et, je suis malheureux, névrosé et seul. Je descends d'une des meilleures familles de la rive droite du lac de Zurich qu'on appelle aussi : rive dorée. J'ai eu une éducation bourgeoise et j'ai été sage toute ma vie. Ma famille est passablement dégénérée. C'est pourquoi j'ai sans doute une lourde hérédité et je suis abîmé par mon milieu. Naturellement j'ai aussi le cancer, ce qui va de soi si l'on en juge d'après ce que je viens de dire ; cela dit, la question du cancer se présente d'une double manière : d'une part c'est une maladie du corps, dont il est bien probable que je mourrai prochainement, mais, peut-être aussi puis-je la vain-*

*cre et survivre ; d'autre part c'est une maladie de l'âme, dont je ne puis dire qu'une chose ; c'est une chance qu'elle se soit déclarée. Je veux dire par là qu'avec ce que j'ai reçu de ma famille...*

*... Au cours de ma peu réjouissante existence, la chose la plus intelligente que j'aie jamais faite, c'est d'attraper le cancer. Je ne veux pas prétendre ainsi que le cancer soit une maladie qui vous apporte beaucoup de joie. Cependant, du fait que la joie n'est pas une des principales caractéristiques de ma vie, une comparaison attentive m'amène à conclure que depuis que je suis malade, je vais beaucoup mieux qu'autrefois, avant de tomber malade. Cela ne signifie cependant pas que je veuille qualifier ma situation de particulièrement agréable. Je veux dire simplement qu'entre un état particulièrement peu réjouissant et un état simplement peu réjouissant le second est tout de même préférable au premier. Autrement dit, il ne s'agira pas ici de mémoires au sens ordinaire mais plutôt de l'histoire d'une névrose ou, du moins, de certains de ses aspects. Ce ne sera donc pas mon autobiographie que j'essaie d'écrire ici, mais seulement l'histoire et l'évolution d'un seul aspect de ma vie, même s'il en est jusqu'à présent l'aspect dominant, à savoir celui de ma maladie. Je voudrais essayer de remémorer le plus de choses possible ayant trait à cette maladie qui me paraissent typiques et importantes depuis mon enfance.*

Bien entendu, l'admirable fluidité du français de la traduction de Gilberte Lambrichs répond absolument à la fluidité de l'allemand de Fritz Zorn ; et, cet allemand semble être d'un auteur qui s'applique à communiquer son désespoir par le truchement d'une langue impeccablement écrite et, animée, par la froide raison dans le réquisitoire poursuivi impitoyablement contre le puritanisme d'un clan de la société zurichoise ; et partant, contre les parents de l'auteur.

Cependant, la pensée parfaitement lucide d'un jeune homme qui va bientôt mourir, s'exprime dans la langue qui a été, est, et sera celle du clan auquel cet auteur, dont seulement les siens ont le triste privilège de connaître le nom, fait ses funèbres adieux.

C'est donc en connaissance de cause que les lecteurs de cette chronique littéraire voudront peut-être aborder la lecture de ce livre intitulé « *Mars* » qui semble destiné à marquer un moment dans la littérature helvétique.

S.